



HAL
open science

Les relations commerciales Ouganda-Soudan du Sud à l'épreuve de la crise sud-soudanaise

Bernard Calas, Sylvain Racaud, Charlotte Torretti

► **To cite this version:**

Bernard Calas, Sylvain Racaud, Charlotte Torretti. Les relations commerciales Ouganda-Soudan du Sud à l'épreuve de la crise sud-soudanaise. [Rapport de recherche] 18, Observatoire des Enjeux Politiques et Sécuritaires dans la Corne de l'Afrique - Les Afriques dans le monde / Sciences po Bordeaux. 2016. halshs-02386835

HAL Id: halshs-02386835

<https://shs.hal.science/halshs-02386835>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Observatoire des Enjeux Politiques et Sécuritaires dans la Corne de l'Afrique

Bernard CALAS (UBM-LAM)
Sylvain RACAUD (IFRA-Nairobi)
Charlotte TORRETTI (UBM-LAM)

Note 18 Les relations commerciales Ouganda-Soudan du Sud à l'épreuve de l'implosion sud-soudanaise

Octobre 2016

En collaboration avec



Et le soutien de



AVERTISSEMENT: Les propos énoncés dans les études et Observatoires commandés et pilotés par la Direction Générale des Relations Internationales et de la Stratégie ne sauraient engager sa responsabilité, pas plus qu'ils ne reflètent une prise de position officielle du ministère de la Défense.

Cet Observatoire hébergé au laboratoire *Les Afriques dans le Monde* (UMR du CNRS) - Sciences-Po Bordeaux est soutenu par la Direction Générale des Relations Internationales et de la Stratégie (ministère de la Défense). Il bénéficie également du soutien du Conseil Régional d'Aquitaine dans le cadre du projet « Reconfigurations politiques, économiques et sociales dans la Corne de l'Afrique », accueilli à LAM-Sciences Po Bordeaux.

Les Notes précédentes sont disponibles en ligne sur le site *Les Afriques dans le Monde*, Sciences Po Bordeaux

<http://lam.sciencespobordeaux.fr/fr/programme-recherche/observatoire-pluriannuel-des-enjeux-politiques-et-securitaires-dans-la-corne-de>

Patrick FERRAS et Julie SACHE, « *L'ingérence ougandaise au Soudan du Sud* », Note 17, Août 2016.

Jérémy Révillon, « *La Force Africaine en Attente: les faiblesses de la Brigade Est* », Note 16, juin 2016.

Pierre BLANC et Wahel RASHID, « *Hydropolitique du Nil: la sortie du statu quo hydro-hégémonique de l'Égypte* », Note 15, avril 2016.

Aleksi Ylönen, « *Eritrea: A Rogue or a Strategically Constructed Threat?* », Note 14, February 2016.

Quincey A. Wagstaff, « *Development, Cultural Hegemonism, and Conflict Generation in Southwest Ethiopia : Agro-Pastoralists in Trouble* », Note 13, December 2015.

Patrick KLAOUSEN, « *L'APSA : un dispositif périmé avant même d'avoir fonctionné ?* », Note 12, octobre 2015.

Patrick FERRAS, « *L'Autorité intergouvernementale pour le développement: Une solution d'avenir?* », Note 11, août 2015.

Soliman CHAOUICHE, « *Les élections soudanaises de 2015: Réalignements politiques et renforcement autoritaire* », Note 10, juin 2015.

Géraldine PINAULDT, « *Le modèle somalilandais à l'épreuve des élections de 2015: Crise de légitimité ou approfondissement démocratique ?* », Note 9, avril 2015.

Jean-Nicolas BACH, « *False Hopes, Real Fears: The 2015 Ethiopian Election* », Note 8, February 2015.

Clémence PINAUD, « *The War in South Sudan - Briefing Note* », Note 7, March 2015.

Anna FICHTMÜLLER, « *"For God and My Country" – Le religieux dans la sphère politique contemporaine en Ouganda* », Note 6, octobre 2014.

BEROUK Mesfin, « *Le fédéralisme ethnique en Ethiopie: Entre déclin et endurance* », Note 5, mai 2015.

Hassan MWAKIMAKO & Justin WILLIS, « *Islam, Politics, and Violence on the Kenya Coast* », Note 4, July 2014.

Azza AHMED, « *Islam and political parties in Sudan: The National Islamic Front* », Note 3, May 2014.

Jean-Nicolas BACH, « *L'Éthiopie en route vers les élections de 2015* », Note 2, février 2014.

Aden OMAR ABDILLAHI, « *La dimension politique de l'islam à Djibouti* », Note 1, février 2014.

Coord. Jean-Nicolas Bach
Les Afriques dans le Monde
Sciences Po Bordeaux

RÉSUMÉ

Les échanges commerciaux entre l'Ouganda et le Sud du Soudan, devenu l'État indépendant du Soudan du Sud en 2011, ont longtemps été contenus en raison des longues guerres civiles touchant cette région. La signature des accords de paix de 2005 au Soudan (CPA) et l'affaiblissement de la LRA avait ouvert des espoirs de voir se développer une zone frontalière propice au commerce et bénéfique aux deux pays. Mais la reprise du conflit ouvert au Soudan du Sud en décembre 2013 et l'échec des pourparlers de paix en 2016 ont affecté ces développements et considérablement ralenti les activités commerciales transfrontalières qui connaissaient une forte croissance dans la zone. À partir d'un terrain inédit mené dans le nord de l'Ouganda, à Kampala et dans le mont Elgon en 2016, les auteurs de cette étude tentent d'évaluer les répercussions de ce conflit sur les activités commerciales. Retraçant les trajectoires individuelles des entrepreneurs de frontières qui jouent avec le risque, l'évitent, s'y confrontent, et parfois s'y résignent, cette note dessine un tableau à la fois humain et tragique d'une région où, malgré la guerre, les affaires restent les affaires.

Mots-clés : Relations commerciales – Ouganda – Soudan du Sud – Transports – Trajectoires d'entrepreneurs

Table des matières

INTRODUCTION	9
I. Conflits, indépendance et réseaux commerciaux : les relations de l'Ouganda et du Soudan du Sud sur le moyen terme	9
<i>1.1. Malgré les conflits, les échanges commerciaux contribuent à construire un espace transnational intégré dont l'Ouganda est un maillon essentiel</i>	10
<i>1.2. De la mise en place des réseaux au boom des relations commerciales (2005-2013)</i>	11
II. Depuis décembre 2013, cette géographie est mise à l'épreuve de l'implosion sud-soudanaise	15
<i>2.1. Les effets directs et systémiques de la crise sud-soudanaise</i>	15
<i>2.2. Les conséquences en Ouganda de l'implosion sud-soudanaise</i>	16
<i>2.3. Les inégalités face aux risques : résilience de l'espace transnational</i>	18
CONCLUSION	21
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	22

INTRODUCTION

Cette Note est rédigée à partir d'une bibliographie essentiellement centrée sur l'Ouganda et d'entretiens effectués exclusivement dans les rues et les champs ougandais. Volontairement dédiés à une géographie de l'ordinaire, nous nous sommes intéressés aux gens ordinaires, aux commerçants, transporteurs et paysans ougandais pour tenter de saisir comment les aléas politiques et sécuritaires sud-soudanais les affectent dans leur activité quotidienne. Ce faisant nous avons conscience des lacunes d'une telle approche « par le bas » : les « gros bonnets » du commerce international Ouganda-Soudan du Sud, responsables en particulier des flux de produits pétroliers, de voitures de seconde main, d'armes et de munitions, n'apparaîtront pas dans cette Note bien qu'ils devraient faire l'objet d'une étude sérieuse. N'apparaîtront pas non plus le point de vue des Sud-soudanais et notamment des commerçants et investisseurs de Juba – autochtones comme allochtones –, destination principale des produits importés d'Ouganda.

Notre étude s'appuie également sur une bibliographie déjà conséquente consacrée aux relations commerciales entre les deux États, sur la littérature grise des *Think tanks* internationaux et des institutions gouvernementales ougandaises (Uganda Bureau of Statistics) et sur des coups de sonde de terrains menés à Kampala, Mbale, Lira et Kitgum.

Cette note vise à apporter des éléments de réponse à trois questions majeures qui restent en partie ouvertes, à savoir : quel est le contenu des relations commerciales entre l'Ouganda et le Soudan du Sud ? Quels sont leurs effets géographiques en Ouganda ? Et enfin, de quelle façon la crise politico-sécuritaire sud-soudanaise actuelle affecte-t-elle le système des relations commerciales entre l'Ouganda et le Soudan du Sud ?

Pour répondre à ces questions, il faut bien évidemment avoir une idée préalable de ces relations, de leurs histoires et de leurs impacts sur la structuration géographique (socio-spatiale) ougandaise (1) si l'on souhaite dans un second temps évaluer les effets géographiques de la crise sud-soudanaise relancée au risque de l'implosion depuis décembre 2013 (2).

I. Conflits, indépendance et réseaux commerciaux : les relations de l'Ouganda et du Soudan du Sud sur le moyen terme

Le document d'International Alert intitulé « *Trading with neighbours - Understanding Uganda-South Sudan business community trade relations* » publié en 2014¹, constitue la meilleure synthèse sur la question, jusqu'au début des hostilités entre Riak Machar et Salva Kiir en décembre 2013. Le rapport souligne également l'implication des militaires des deux espaces dans la construction de cette relation transfrontalière, et actualise notamment les conclusions d'une prolifique série d'articles de Kristof Titeca en pointant du doigt les lieux d'émission, de transit et de réception du commerce transfrontalier et ses acteurs (petits/moyens/gros ; urbains/ruraux ; producteurs, transporteurs, commerçants, fonctionnaires ; acteurs directs, adjuvants et opposants à la fluidité commerciale transfrontalière).

Ce document offre une estimation des coûts économiques et financiers de la reprise du conflit dans le jeune État du Soudan du Sud. Il revient plus largement sur les façons

1 <http://reliefweb.int/report/south-sudan/trading-neighbours-understanding-uganda-south-sudan-business-community-trade>

dont les conflits affectent les acteurs commerciaux transnationaux, dans le cadre d'une relation commerciale qui est par ailleurs profondément asymétrique entre les deux États : l'Ouganda exporte en effet beaucoup plus qu'il n'importe du Soudan du Sud. L'extrême déséquilibre de la balance commerciale est clair et s'opère aux dépens du Soudan du Sud. En période normale, les flux concernent surtout des produits pétroliers raffinés, majoritairement en provenance du Kenya, des voitures de seconde main, des produits manufacturés de première nécessité dont (et non des moindres) bières et sodas, ou encore des produits alimentaires : céréales, bananes plantain, produits maraîchers et périssables. Du Soudan du Sud ne sortent guère que des bois semi-précieux et quelques minerais d'origine incertaine, notamment de l'or.

La chronologie de la formation de ces flux commerciaux constitue le fil rouge de cette littérature et suit très précisément l'histoire politico-militaire de la construction du nouvel État sud-soudanais.

1.1. Malgré les conflits, les échanges commerciaux contribuent à construire un espace transnational intégré dont l'Ouganda est un maillon essentiel

Depuis 1985-1986 et la reprise des hostilités au Soudan suite à la décision de Gaafar Nimeiry d'imposer la loi islamique à l'ensemble du Soudan (rébellion Ananya II, Sudan People's Liberation Movement/Army de John Garang) ainsi que la fin de la guerre du Bush en Ouganda (prise de Kampala et du pouvoir par Yoweri Museveni le 25 janvier 1986), les relations entre ce qui deviendra le Soudan du Sud et l'Ouganda ont connu trois périodes.

D'abord de **1983 à 2006**, la guerre civile au Soudan d'une part, et la guerre menée par l'armée ougandaise contre la Lord's Resistance Army dans le nord de l'Ouganda d'autre part, se combinent pour faire de ces régions des marges peu sûres et peu exploitées. La guerre civile au Soudan s'achève avec les accords de paix de Machakos. La fuite de Kony, leader de la LRA, en RDC met fin au conflit dans le nord de l'Ouganda. Le conflit entre le Soudan et la SPLM/A prend fin le 9 janvier 2005 avec la signature des accords de paix entre Khartoum et la SPLA (Comprehensive Peace Agreement). Le gouvernement du Soudan y est représenté par le vice-président Ali Osman Taha et la SPLA par John Garang, son chef historique. Cet accord prévoit un régime d'autonomie de 6 ans au Soudan du Sud, période à l'issue de laquelle un référendum d'autodétermination est organisé. Un gouvernement d'union nationale est mis sur pied pour cette période de transition et John Garang devient vice-président du Soudan. L'accord a des répercussions profondes sur les relations entre le Soudan et l'Ouganda quand on sait les logiques de soutiens croisés entre d'un côté Khartoum et la LRA, et de l'autre Kampala et le SPLM/A.

La période intermédiaire de **2005-2011** est une période de normalisation sécuritaire au cours de laquelle se dessine progressivement l'indépendance du Sud. Le 9 janvier 2011, le référendum d'autodétermination voit 98 % des électeurs voter en faveur de l'indépendance, célébrée le 9 juillet 2011. Du référendum sur l'indépendance à la mi-décembre 2011, la montée des tensions entre les deux Soudans d'une part et entre les différents protagonistes du jeu politique sud-soudanais d'autre part provoque une dégradation progressive de la situation interne au Soudan du Sud, peu propice au climat des affaires.

Enfin, **depuis 2013**, la situation a dégénéré et la guerre entre les factions rivales de Salva Kiir et Riek Machar fait rage. Au cours de cette dernière période cependant, on assiste sur le plan diplomatique à une relative convergence de vues entre les autorités de Khartoum

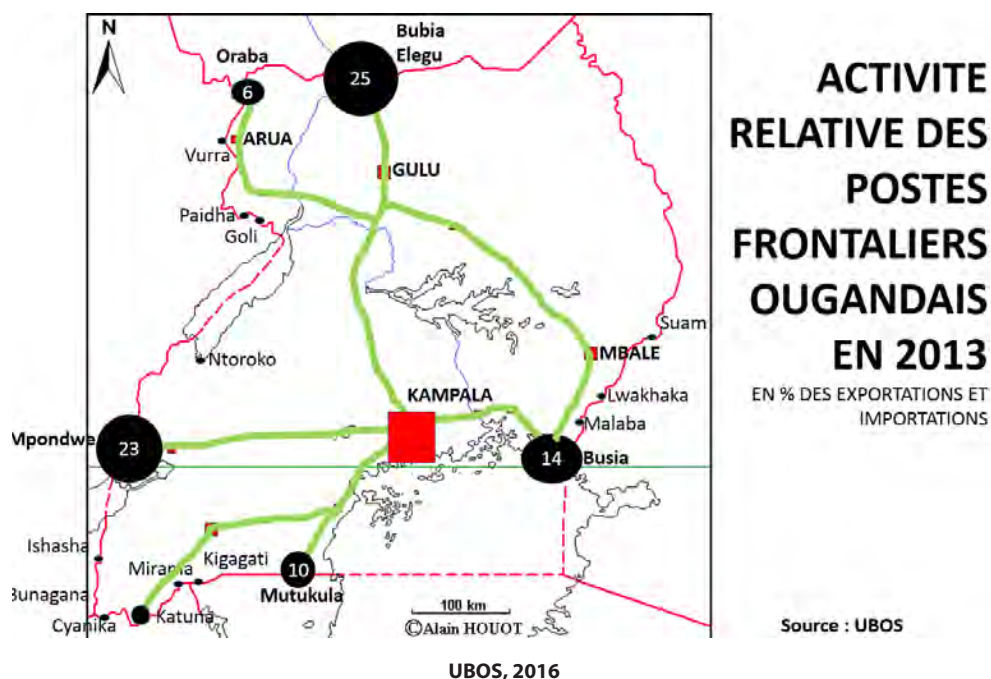
et de Kampala sur la nécessité de pacifier la situation à Juba, non seulement pour des raisons politiques et diplomatiques mais aussi économiques.

La guerre entre le SPLM/A et l'insécurité dans les régions ougandaises West Nile et Acholi ne favorisent pas les échanges. Cependant, des trafics se mettent en place entre le West Nile, l'Ituri au Zaïre/RDC et la Province du Bahr el Djabal au Soudan et à plus longue distance entre Kampala et les bases du SPLM/A. Ces deux échelles de relations dessinent une sociologie différenciée des acteurs du commerce : d'une part de petits *businessmen* locaux ougandais, congolais, sud-soudanais, d'autre part des officiers – parfois des « Nubians » – de l'armée ougandaise ou sud-soudanaise. De relativement faible ampleur, ces relations commerciales précoces, largement informelles, contribuent à mettre en place les routes, les lieux et les réseaux qui seront empruntés par la suite.

1.2. De la mise en place des réseaux au boom des relations commerciales (2005-2013)

Le CPA de 2005 a été suivi par un mouvement migratoire important en direction du Soudan du Sud. Ces mouvements ne concernaient pas uniquement des retours de déplacés et de réfugiés, mais également des ouvriers et des commerçants venus d'Erythrée, d'Ethiopie, du Kenya ou encore de l'Ouganda. La deuxième moitié des années 2000 est donc marquée par un véritable boom des échanges entre le Soudan du Sud et l'Ouganda en dépit des conflits entre les communautés de commerçants et malgré le comportement des autorités soudanaises, en particulier policiers et militaires, qui se seraient livrées à des abus et des violences régulières (confiscations et emprisonnements arbitraires, viols).

Cependant, cela n'empêche pas les échanges d'exploser sur la période. Les échanges informels entre les deux pays passent ainsi d'une estimation de 9,1 millions de dollars en 2005 à 929,9 millions de dollars en 2008. Les échanges formels explosent également : de 50,5 millions de dollars en 2005, ils atteindraient les 245,9 millions en 2008. La signature en 2010 d'un *Memorandum of Understanding* destiné à garantir les intérêts mutuels des deux pays est révélateur de l'ampleur de ces développements et des défis qu'ils posent. Dès 2008, selon le ministère du Commerce sud-soudanais, le Soudan du Sud se hisse au premier rang des pays destinataires des exportations ougandaises (parmi les produits exportés au Soudan du Sud, les plus importants sont le maïs, la farine, le sucre, le fer, la bière, les sodas, les véhicules, ou encore l'huile végétale).



Ce système fonctionne autour de l'articulation de trois grands types lieux : les quartiers cosmopolites centraux des grandes villes (comme le secteur d'Arua Park à Kampala), les bassins de production ruraux (comme ceux du mont Elgon, de la ceinture maraîchère de Kampala ou même des collines irriguées d'Agoro dans l'extrême-Nord par exemple) et enfin, les postes frontaliers entre les deux pays (comme ceux d'Oraba et de Bubia-Elegu près de la ville de Nimule).

À **Kampala**, Arua Park est un quartier du centre-ville implanté sur le versant ouest de la colline de Nakasero. Il hérite sa fonction de la vocation commerciale de l'hypercentre colonial et de l'activité *magendo* qui s'y était épanchée durant les années Amin puis Obote II/Okello (1971-1979 et 1980-1986). Dès cette période, le commerce vers le West Nile, le Zaïre et le Soudan avaient fait sa fortune. Le quartier est contigu aux autres secteurs commerçants majeurs de Kampala : William Street, Ben Kiwanuka, Kikubo, Nakivubo. Il fonctionne comme un espace de connexion intégré. En effet, il comprend des zones de chargement, des secteurs de grossistes de denrées alimentaires, de marchandises manufacturées, des *guesthouses* et des restaurants offrant des menus régionaux typiques du Soudan du Sud et du nord-ouest de l'Ouganda, des bureaux de change, des banques, des gares routières pour les lignes de bus et de taxis collectifs entre le Soudan du Sud et Kampala et entre Kampala et le West Nile. La toponymie des bâtiments et les enseignes commerciales sont évocatrices (Arua Park Mall², Juba City Hotel, Transnile Link, etc.), si bien que la connexion avec le Nord-Ouest ougandais et le Soudan du Sud qualifie profondément ce lieu marchand.

² Arua est l'une des principales villes de la région West Nile, au nord de l'Ouganda.



Arua Park, Kampala

La nécessité d'approvisionner en produits vivriers le Soudan du Sud et particulièrement ses villes, Juba et dans une moindre mesure Yei, Rumbek ou Torit, contribue à **la constitution de bassins de production de vivrier marchand** et à l'intégration de paysanneries plus ou moins fragiles à un espace transnational. C'est le cas, comme de nombreuses montagnes est-africaines, du mont Elgon qui concentre de nombreuses ressources : population, terres riches, eau abondante, dont la combinaison permet une agriculture performante. Néanmoins, il fait aussi face à des blocages structurels : parcellisation extrême du foncier, finitude de la terre et entassement de la population avec des densités rurales pouvant atteindre les 1 000 hab./km² (François, 2006). « L'intégration ancienne des économies locales aux courants d'échanges régionaux, nationaux et internationaux ne semble pas avoir été affectée par l'entrée en récession des systèmes de production montagnards. L'apparition des pénuries agricoles saisonnières sur les terroirs d'altitude n'a pas pour autant produit un repli sur le vivrier ni la fermeture des campagnes sur l'extérieur. C'est sans doute là l'un des grands paradoxes à souligner » (François, 2006, p.1). Le mont Elgon bénéficie d'avantages comparatifs grâce à la variété des zones agro-écologiques (altitudes, versants) qui permet son intégration au marché tout au long de l'année.

Les principales **exportations du mont Elgon vers le Soudan du Sud** sont la farine de maïs, la banane plantain (*matoke*), les oignons, la pomme de terre, le chou, la tomate, de même que bovins et ovins. Autour de Lira, un peu plus au nord sur la route du Soudan du Sud, des éleveurs de poulets ont établi des élevages en batterie. Cette dynamique de diversification grâce au vivrier marchand dans un contexte de connexion aux marchés, ici sud-soudanais, a permis l'émergence d'une classe de petits commerçants d'extraction paysanne. Elle a aussi dynamisé le secteur des transports.

À Mbale, « Juba Stage » est le produit du développement des exportations du mont Elgon vers le Soudan du Sud. Juba Stage est le lieu de rupture de charge où les marchandises acheminées des zones rurales, souvent des marchés périodiques, sont transférées dans des camions qui transportent les cargaisons au Soudan du Sud. Juba Stage est situé à Namunsi, au carrefour de la route Mbale-Soudan du Sud (*via* Lira) et de la route qui ceinture le mont Elgon par le nord, et dont les branchements pénètrent jusqu'aux confins

ruraux. Ce point est stratégique pour l'acheminement des productions du mont Elgon vers la moitié nord de l'Ouganda et le Soudan du Sud³.

Notons que la proximité spatiale n'intensifie pas nécessairement les flux commerciaux. Par exemple, ce n'est pas parce que le Soudan du Sud est à moins de cinq kilomètres que les riziculteurs et maraîchers des collines d'Agoro y vendent leurs productions. En fait, ils affrètent des camionnettes pour les villes ougandaises de Lira, Kitgum ou Gulu, situées plus au sud, pour y vendre leurs produits à des grossistes qui ensuite, en fonction des prix, décident de la destination des marchandises (marchés locaux, Soudan du Sud, Kampala ou encore Nairobi)⁴.

À **Juba Stage**, quelques dizaines d'hommes, souvent la trentaine, assurent le lien entre des commerçants locaux, des clients à Juba ou à Nimule, ou entre des commerçants et des transporteurs. La plupart sont des chauffeurs sans travail et leur connaissance du marché est ce qu'ils mettent au service de commerçants à la recherche de transport ou de clients à Juba. Joshua est dans le milieu des transports depuis cinq ans ; il est allé cinq fois à Juba. Abeka, deux fois en quatre ans, Edisson huit fois en trois ans. Souvent originaires du mont Elgon, ces intermédiaires sont aussi exploitants agricoles de petites parcelles, d'une demi-acre voire un hectare pour les plus chanceux. Joshua, pourtant dans le secteur des transports depuis cinq ans, se définit donc aussi comme paysan.

On retrouve de tels intermédiaires au **marché de Kamu**, tel Robert. Des commerçants l'avertissent de leur venue et du volume à transporter, lui se charge de trouver un moyen de transport pour Juba. Son frère était installé à Juba où il vendait des denrées alimentaires et du matériel ménager. Mais Robert l'a rapatrié avec sa marchandise en juin 2016.

L'intérêt d'un tel commerce réside dans le **différentiel de prix** des marchandises entre les zones de production et les marchés sud-soudanais. Par exemple, un chou qui, en octobre 2016, vaut 1 000 à 1 500 US\$ à Mbale en vaut 4 000 à 6 000 à Juba ! Les perspectives de profit sont donc considérables et expliquent l'appétit du gain.

Ces liens commerciaux entre l'Ouganda et le Soudan du Sud ont renforcé la centralité commerciale de Kampala et son rôle de capitale transnationale en arriant l'hinterland sud-soudanais à l'espace ougandais, comme elle avait intégré à l'aire d'influence ougandaise l'hinterland congolais des provinces de l'Ituri et du Nord Kivu dans les années 1990. Ces liens ont favorisé l'intégration d'un certain nombre de bassins de production maraîchers – dont le mont Elgon mais aussi les périphéries de la capitale – aux réseaux transnationaux non plus seulement orientés vers le Kenya mais aussi vers le Soudan du Sud, contribuant ainsi à une diversification géographique. Ces connexions marchandes ont également contribué à l'urbanisation commerciale spécifique de Kampala, capitale politique et économique de l'Ouganda ; à l'intégration

3 L'essentiel des échanges de denrées agricoles entre les pays bagisu (mont Elgon), baganda (Kampala et sa périphérie immédiate) et le Soudan du Sud est assuré par des petits commerçants dont les réseaux bagisu, entre le mont Elgon ou le pays baganda et Juba facilitent les connexions. Les bagisu comme les baganda étaient très nombreux à Juba dans le commerce de denrées alimentaires. Ils connaissent les zones de production et ont des contacts qui assurent le relais sur place.

4 Où que ce soit, chaque camion transporte la marchandise de plusieurs dizaines de petits commerçants. Parfois la cargaison d'une personne se limite à cinq régimes de banane *matoke*. Le conditionnement est donc scrupuleusement noté sur un petit carnet, en présence de plusieurs témoins. Certains commerçants voyagent avec leur marchandise, d'autres prennent des bus, d'autres travaillent en binôme. Des commandes sont faites depuis Juba à des intermédiaires au mont Elgon.

de la paysannerie du mont Elgon, de la région de Lira, de celle d'Agoro et de celle du pays baganda, des régions nombreuses et pour certaines fragiles, à un marché risqué ; à l'essor d'une classe d'entrepreneurs, souvent des petits commerçants et transporteurs.

II. Depuis décembre 2013, cette géographie est mise à l'épreuve de l'implosion sud-soudanaise

Dès 2011 la situation se dégrade. L'incertitude provoquée par l'indépendance du Soudan du Sud entraîne d'abord une contraction des échanges dès 2011⁵.

Le plus jeune pays du monde doit aujourd'hui faire face à une crise politique, humanitaire et économique qui a entraîné la fuite de plus de deux millions de personnes dont environ 73 000 vers le nord de l'Ouganda, où ils s'ajoutent aux près de 220 000 qui s'y trouvaient déjà en juin 2016.

Les principales étapes de la crise :

2013, 15 décembre : début du conflit au sein de l'armée, minée par des antagonismes politico-ethniques exacerbés par la rivalité à la tête du régime entre le président Salva Kiir et son ancien vice-président Riek Machar.

2015, 26 août : **le président Salva Kiir signe finalement un accord de paix** visant à mettre fin à vingt mois d'une terrible guerre civile au Soudan du Sud, un document déjà ratifié le 17 août par les rebelles.

2016, avril : malgré l'accord signé par les deux leaders, **les combats sporadiques se poursuivent sur le terrain, jusqu'au retour de Riek Machar à Juba.**

2016, juillet : recrudescence de violences dans la capitale visant les humanitaires notamment (affaire du Terrain Hostel).

2.1. Les effets directs et systémiques de la crise sud-soudanaise

La reprise du conflit en juillet 2016 a entraîné la fuite de commerçants ougandais, et un plan d'évacuation du gouvernement ougandais. À Juba et dans les principales villes du Soudan du Sud, la guerre civile est l'occasion pour les sud-soudanais d'expulser leurs concurrents ougandais dont la situation devient de plus en plus intenable.

L'insécurité sur la route est un des facteurs de la contraction des relations commerciales. Le cas de Jama Achola, la trentaine et chauffeur d'un camion Fuso de onze tonnes, est révélateur de la situation. Le samedi 8 octobre 2016, il charge à Buteza (district de Sironko) de la banane *matoke*, pour Kitgum en Ouganda. À Kitgum, il chargera des haricots pour les transporter vers le Soudan du Sud. C'est la septième fois qu'il s'y rend ces six derniers mois. L'insécurité existe au nord de l'Ouganda où il s'est fait attaquer une fois, mais elle est plus vive encore au Soudan du Sud où il s'est aussi fait attaquer une fois. L'expérience de Kanda illustre également les risques élevés qu'il y a à transporter des marchandises vers le Soudan du Sud. Kanda exporte du teck, un bois noble apprécié, des districts de Yei et Yambio vers Kampala, où il le vend à des Indiens. Le camion qui transportait son container a été brûlé, mais la marchandise est intacte. Il cherche un

⁵ Fait révélateur, en novembre 2013, l'Association des Commerçants Ougandais au Soudan du Sud interpelle des membres de l'East African Community (Burundi, Kenya, Rwanda, Tanzanie et Ouganda) en vue de bloquer l'entrée du Soudan du Sud dans l'EAC au prétexte qu'il ne remplirait pas les minimums requis.

moyen pour la récupérer. On peut également mentionner les trois bus ougandais qui circulaient en convoi sur la route Nimule-Juba et qui ont été attaqués par des enfants-soldats en octobre 2016.

L'insécurité n'est pas le seul facteur de la contraction des activités. L'effondrement de la livre sud-soudanaise, liée à cette insécurité, est peut-être le moteur majeur de la contraction de l'activité. En effet, le profit majoré par le risque se trouve érodé par l'effondrement de la livre sud-soudanaise. C'est ce que révèlent les entretiens menés auprès de commerçants ougandais et sud-soudanais à Kampala et ougandais au mont Elgon.

Alors qu'entre 2008 et 2013, 100 £ sud-soudanaises s'échangeaient contre 85 000 US\$, en 2016 elles ne valent plus que 3 000 US\$! L'effondrement a commencé en 2014, c'est-à-dire depuis la reprise de la guerre civile entre les deux rivaux et leurs factions. Certes à Juba, les échanges sont faits en livre sud-soudanaise mais la monnaie est ensuite convertie en dollar américain puis en shilling ougandais. Le capital investi d'un commerçant somali installé à Juba qui valait 3 000 000 US\$ en 2013 ne vaut aujourd'hui plus que 180 000 US\$. Cette dévaluation s'accompagne d'une très forte inflation, les prix des marchandises importées grimpent. L'effondrement de la livre sud-soudanaise a fortement érodé les profits et ces profits moindres ne justifient plus la prise de risque.

Les complications de formalités douanières à la frontière affectent également le commerce entre l'Ouganda et le Soudan du Sud. Les transporteurs de marchandise autre qu'alimentaire, connaissent de grandes difficultés. Jamal, transporteur ougandais rencontré au marché de Buteza (district de Sironko), indique que les camions transportant du matériel de construction peuvent mettre un mois pour passer la frontière alors qu'un chargement de vivres passe rapidement : « *When they see food, no problem. When you carry food, you're safe, the demand of food is very high* ». Cette situation entraîne aussi l'émergence d'un trafic lucratif de visas. Robinson, par exemple, a dû verser un pot-de-vin de 500 000 US\$ aux militaires ougandais d'un poste frontalier pour obtenir la libération de son jeune frère. Diplômé en informatique mais sans emploi, celui-ci s'est impliqué dans un trafic de faux visas permettant à des groupes de kenyans de se rendre illégalement au Sud-Soudan afin de se faire passer pour des réfugiés sud-soudanais – et être ainsi pris en charge par les organisations humanitaires. Pour chaque faux visa réalisé, le jeune frère de Robinson touchait 150 US\$.

2.2. Les conséquences en Ouganda de l'implosion sud-soudanaise

2013	2014	2015	2016
400	300	300	200

Baisse en valeur en millions de US\$ du commerce transfrontalier Ouganda-Sud Soudan (UBOS, 2016)

À **Kampala, le déclin de l'activité commerciale entraîne un attentisme général.** De très nombreux commerçants ougandais ont fui Juba au mois de juin et sont rentrés en Ouganda, principalement à Kampala où ils attendent que la situation s'apaise et se stabilise. À Kampala même, la chute des échanges ne devrait pas stopper le développement d'Arua

Park. Cependant, il est probable que la substitution de nouveaux immeubles intégrés⁶ dont la plupart ont moins de dix ans aux vieux immeubles de la fin des années 1950 connaisse un palier.

Ainsi l'immeuble People's Plaza héberge les commerçants de vivres secs (riz, haricots et farine de maïs) principalement exportés vers le Soudan du Sud. L'ambiance y est assez terne, les beaux jours sont derrière. Par exemple, la boutique S&A Maize Millers, qui a été fondée en 2012 en plein boom du commerce Ouganda-Soudan du Sud, vendait des milliers de sacs soit trois containers de quarante pieds par semaine. Depuis plusieurs mois, la boutique ne vend qu'une trentaine de sacs par semaine. Les deux rues traversant Arua Park étaient auparavant congestionnées par les camions, ce sont les petits bus de transport *matatu* qui ont comblé le vide.

Dans les bassins de production maraîchère, la baisse des débouchés au Soudan du Sud provoque une crise de surproduction – principalement des produits périssables – qui se traduit par une baisse sensible des prix : au mont Elgon comme autour de Mukono entre Kampala et Jinja, le prix de la tomate a tant baissé que certaines ne trouvent plus preneurs et pourrissent. Les éleveurs de poulet de Lira cherchent désespérément des débouchés.

Plus grave sans doute, cette crise a des **répercussions sensibles sur la situation des ménages** des agriculteurs qui avaient fait de l'exportation du vivrier marchand vers le Soudan du Sud leur gagne-pain principal. En effet, la part des revenus des ménages consacrée au paiement de l'éducation des enfants baisse également et affecte la qualité de l'éducation. De plus, une fraction de ceux qui s'étaient lancés dans l'exportation de vivrier marchand vers le Soudan du Sud avait contracté des emprunts gagés sur la terre. La contraction de l'offre, la surproduction et la chute des prix ont diminué leur capacité de remboursement, les conduisant pour certains à la banqueroute, et à la merci d'une saisie bancaire ! Un groupe de paysans sans terre et mal éduqués est peut-être en gestation.

La baisse de l'activité se mesure par celle du nombre de camions affrétés et du tonnage exporté. Partout, à Arua Park comme à Mbale, commerçants comme transporteurs s'accordent à dire que le nombre de camions et le tonnage ont diminué de 50 à 70 %. Dans la région du mont Elgon, le marché de Kamu (district de Bulambuli) se tient les mercredi et samedi, le mercredi étant le jour le plus important. Kamu est le seul marché rural de la montagne où des camions pour le Soudan du Sud viennent charger directement. Avant la reprise de la guerre, cinq camions Fuso de onze tonnes venaient chaque mercredi ; de nos jours il n'y en a que deux ou trois.

Le parking situé le long de la route Mbale-nord de l'Ouganda abrite plusieurs dizaines de camions Fuso et près d'une centaine de transporteurs. Un entretien réalisé avec un groupe de transporteurs (propriétaires de camions) le 7 octobre 2016 révèle qu'avant la crise, une vingtaine de camions partaient chaque jour vers le Soudan du Sud, alors qu'aujourd'hui ils ne sont pas plus de sept par semaine. De même, les transporteurs rencontrés à Juba Stage indiquent que si avant la guerre, environ sept camions type Fuso partaient chaque jour à destination du Soudan du Sud, à ce jour il n'y en aurait plus que quatre. Le 7 octobre 2016, de ce même marché, neuf camions Fuso sont partis pour Lira, sept pour Soroti, quatre pour Gulu, trois pour Kumi, deux pour Kaberamaido, quatre pour la région West Nile (dont il est probable qu'une partie entrera au Soudan du Sud), trois pour Nimule (destination finale) et un seul pour Juba.

⁶ Avec boutiques au rez-de-chaussée, au premier étage des restaurants, des *guesthouses* au second et des magasin-entrepôts aux étages supérieurs.



Juba Park, Mbale

Depuis l'Ouganda, le coût du transport a fortement augmenté, traduisant une conjonction de plusieurs facteurs : raréfaction de l'offre logistique vers les zones d'insécurité et augmentation du risque pris par les transporteurs (alors qu'avant la guerre civile soudanaise, le coût de la location d'un camion Fuso depuis Mbale était de 2 millions US\$, il atteint aujourd'hui 2,5 millions US\$). En retour, cette augmentation limite le nombre des prétendants aux embarquements, restreignant plus encore le commerce vers le Soudan du Sud aux plus gros acteurs, seuls capables de mobiliser les fonds nécessaires à la prise de risque. **On assiste donc à un ré-enclavement du Soudan du Sud et à une accentuation des inégalités face aux risques.**

2.3. Les inégalités face aux risques : résilience de l'espace transnational

Certains intègrent le risque en maintenant l'activité ; d'autres changent de trajectoire. Moses, vingt ans d'expérience dont six années dans le transport entre Mbale et le Soudan du Sud, cherche d'autres itinéraires-marchés. Il se rend dans la zone industrielle de Nairobi le 11 octobre 2016 pour trouver un des clients. De plus, un certain nombre d'exportateurs de céréales, de grains, de haricots ont bénéficié à la fois de l'embargo de la Tanzanie sur ses exportations céréalières et de la sécheresse qui ont tous les deux fait monter les prix alimentaires. John est par exemple en train de mettre sur pied un commerce de produits manufacturés près du camp de réfugiés de Rhino, sur les berges du Nil Albert. En effet, le High Commissioner for Refugees ne délivre que des produits alimentaires à ses protégés et des commerçants viennent se greffer sur ce que Michel Agier qualifie de « brouillons de ville » (2009) que sont les camps de réfugiés pour vendre des produits manufacturés plus élaborés, de la bière, des sodas, toute chose qui n'est pas incluse dans le mandat de l'agence des Nations-Unies. Bien sûr, ce marché des réfugiés ne saurait compenser la perte d'un marché de 10 millions de personnes.

Quelques Portaits. « Better crazy than lazy » (Omar, transporteur, destination Soudan du Sud)

• *Lili* : de commerçante gérant deux boutiques à cuisinière. Elle est originaire d'Arua, a 27 ans, a fait le commerce de vêtements pagne taillés de 2008 au mois de juin 2016. Elle a fui, a perdu sa marchandise et ses deux boutiques (Juba et Yambio). Elle est aujourd'hui cuisinière dans le restaurant GNS, situé au quartier Arua Park, bastion du commerce entre Kampala et le Soudan du Sud. Le restaurant, comme la plupart dans ce quartier, sert la nourriture de la région d'Arua. Cette nourriture fait aussi partie de la gastronomie sud-soudanaise. On retrouve donc dans ces restaurants bon marché des Ougandais du Nord mais aussi des Sud-Soudanais. Les commerçants y viennent déjeuner, y donnent rendez-vous, viennent et reviennent pour attendre. Lili vivait dans une résidence avec trente personnes, principalement originaires du Darfour, aujourd'hui, il n'en reste plus qu'une seule. Les commerçants rentrés au pays qu'elle connaît attendent que la situation s'améliore : « *We still have that hope, everyone talk the same, pray for that hope* » ; « *people are crying now, no money* ». Elle est très nostalgique de sa vie de femme d'affaires, au cours de laquelle elle prenait l'avion.

• *Sala*, 35 ans, sud-soudanais, importateur de bois à Kampala. Le risque l'a contraint à diversifier son activité. Comme nombre d'exportateurs de bois (par exemple son ami Abdu), Sala a commencé à faire du petit commerce transfrontalier à la fin des années 1990. Il importait en moyenne une quinzaine de containers par mois mais il ne prend pas le risque de perdre un container dont le coût est de 10000 US\$ (prix de vente : 13000 US\$). En août 2016, il a importé un container de jeans *made in China*, dédouané au Congo. Il a aussi investi dans un hôtel à Arua, il a rénové un bâtiment qu'il loue et va ouvrir en octobre 2016 un petit restaurant avec une quinzaine de chambres.

• *Kanda*, la quarantaine, ougandais, comptable, puis intermédiaire et importateur de bois teck sud-soudanais. Il intègre le risque et continue l'exportation du Soudan du Sud vers Kampala. Bois découpé et conditionné à Yie et parfois à Yambio, il maintient son activité bien que le camion transportant sa marchandise ait été brûlé à la mi-septembre 2016. Il a envoyé un camion le 30 octobre de la même année : « *You know in war, this is time for getting rich* ». Il a investi dans l'immobilier résidentiel à Kampala. Il pouvait importer une vingtaine de containers (vingt pieds) par mois, avec un profit d'environ 2000 US\$ par container.

• *John*, 30 ans, sud-soudanais, importateur au Soudan du Sud d'une grande variété de marchandises, transfère son activité de Juba au Rhino Camp au Nord-Ouest de l'Ouganda. John, comme un grand nombre de Sud-Soudanais, a grandi dans un camp. Il a commencé le petit commerce ambulant à l'âge de quinze ans, en vendant des pois. Il a ouvert ensuite une petite épicerie dans un camp du HCR situé à 20 km au sud de Rhino Camp dans le West Nile avec laquelle il a accumulé 1 800 000 US\$. Il a ouvert une épicerie à Rumbek au Sud-Soudan. En 2009, il se lance dans l'importation de matériel de construction et ouvre une seconde boutique à Juba en 2013. Il a investi dans l'immobilier à Juba mais a fermé sa boutique en 2015. Celle de Rumbek est toujours ouverte, mais les très grandes difficultés à y acheminer des marchandises font qu'il prévoit de la fermer. En période faste, il pouvait acheminer 400 à 500 tonnes de marchandises achetées à Nairobi par mois. Il va ouvrir une boutique à Rhino Camp. Il est major de l'armée rebelle : être militaire était un moyen de sécuriser ses propriétés et ses affaires au Soudan du Sud.

• En octobre 2016, Hassan, ougandais, vit toujours à Juba et commerce depuis 2013 entre le mont Elgon et Juba. Il exporte de la montagne : pommes de terre, oignons, choux et bananes *matoke*. Le samedi 8 octobre 2016, il charge vingt régimes, cinq sacs de pomme de terre, sept sacs d'oignons. En 2015, avant l'effondrement de la livre sud-soudanaise il exportait cinquante régimes, dix sacs de pomme de terre, dix sacs d'oignons. Il voyage toujours deux fois par semaine, les lundi et vendredi. Il vend en gros au marché Konyo Konyo à Juba.

• *Godfrey*, originaire de Buteza (district de Sironko), achète depuis un an bananes *matoke*, oignons, pommes de terre, bananes douces et même jack fruits qu'il expédie à Juba. Il a commencé en 2015, pendant la période de déclin, et augmente les prix pour pallier le cours désavantageux de la livre sud-soudanaise.

Le 9 octobre 2016, en route vers Kampala depuis Lira, nous avons croisé un convoi d'une dizaine de camions frigorifiques aux couleurs de la compagnie SABA GIFCO, spécialisée dans les destinations suivantes : Kenya, Ouganda, Soudan du Sud, Égypte, Liban, Koweït, Dubaï, Irak, Jordanie. Que viennent faire là ces camions qui, à eux seuls, valent des fortunes ? Que transportent-ils ? Nous n'avons pas eu la possibilité de creuser. Il est cependant probable que l'intérêt pour la région de tels acteurs habitués des marchés logistiques à risque comme des zones grises et leurs marges ne repose pas sur des décisions prises à la légère. Nous doutons que la seule perspective d'exporter de la viande sud-soudanaise d'une qualité sanitaire douteuse puisse expliquer la présence de ces véhicules.



La guerre ne signifie pas la fin des affaires pour tout le monde : que transportent ces camions frigorifiques croisés sur la route du Sud-Soudan le 9 octobre 2016 ?

Le risque, perçu ou réel, intégré ou refoulé, dessine des trajectoires entrepreneuriales flexibles et multiples. Tous deux sud-soudanais, John, commerçant, et Sala, exportateur de teck, ont redéployé ou transformé leur activité (nouveaux lieux, nouveau business) ; Lili a fui le Soudan du Sud et de femme d'affaires elle est devenue cuisinière dans un restaurant bon marché. Hassan et Omar gardent la même route mais ont réduit les volumes pour minimiser le risque : il faut être présent sur le marché et s'assurer des clients, en prévision d'une éventuelle stabilisation du climat politico-sécuritaire. Kanda tire quant à lui profit du risque et continue d'exporter du teck, bien qu'il ait perdu une cargaison. Jamal, transporteur, rencontré le samedi 8 octobre 2016, devait être dans la semaine du 10 octobre dans la province de l'Équatorial oriental. « *For us, we risk so we don't care we die, if you want money you risk, total risk of life* », nous confie-t-il. La figure du « capitaliste aventurier » de Weber ne saurait être mieux incarnée.

On aurait tort de déduire de cette crise liée à l'implosion sud-soudanaise le renversement définitif de tendance. Outre que certains acteurs acceptent et bravent les risques encourus, perpétuant le commerce entre l'Ouganda et le Soudan du Sud, un certain nombre de facteurs structurels montrent que l'arrimage du Soudan du Sud à l'Ouganda est réel et ne demande qu'à être valorisé. C'est donc l'attentisme qui prédomine et la vision d'un Soudan du Sud en réserve de développement doit être conservée à l'esprit.

CONCLUSION

Partis de Kampala avec l'idée d'explorer une frontière délaissée entre l'Ouganda et le Soudan du Sud, nous avons jeté notre dévolu sur les collines d'Agoro, du nom du périmètre irrigué du même nom, situé à cinq kilomètres de la frontière sud-soudanaise, aux pieds des Lolibai, sur le 33°E. Une direction que nous pensions oubliée des commerçants, à trente kilomètres à l'ouest d'une piste qui, sur les cartes, lie Kitgum à Madi Opei puis au poste frontière de Mosingo et de là vers Ikotos et Torit ou Kapuéta. Nous pensions cette région un bout du monde, isolée, dépendante du bon-vouloir du pouvoir politique central de Kampala pour sa reconstruction post-conflit.

Or, quelle ne fut pas notre surprise, à la sortie de Kitgum, de traverser un de ces chantiers routiers pharaoniques dont l'Afrique est désormais coutumière. Là comme ailleurs, d'un immense enclos aux armes de la Chine entre et sort une noria ininterrompue de dizaines et de dizaines de camions, pelleteuses, rouleaux compresseurs, et autres bitumeuses. Puis, au nord et au sud de cet enclos, sur la portion entre Gulu et la frontière sud-soudanaise, de larges tronçons récemment bituminés alternent avec des portions en cours de surfacage, recouvertes de terre rougeâtre autour desquelles s'activent les ouvriers. En apparence, cette route superbe ne mène donc nulle part : elle ne supporte guère que quelques pédalages et d'encore plus rares pétarades et s'achève brutalement au niveau d'une frontière ouvrant sur un vide humain et surtout économique comme il n'en existe guère plus en Afrique orientale. Elle n'apparaît sur aucune carte prospective, à l'exception notoire et sans doute significative d'une carte intitulée « *Proposed Minerals and Requisite Infrastructure* » sur laquelle elle semble corrélée à des dépôts calcaires suffisamment importants pour laisser augurer des cimenteries.

De cela, on peut cependant déduire que la crise sud-soudanaise actuelle n'entraîne pas un retour en arrière complet pour ce qui est des perspectives d'aménagement du territoire ougandais. D'une part, l'inertie des décisions et des attributions budgétaires d'aménagement du territoire est telle que les travaux, notamment routiers, ne sont pas stoppés par la meurtrière pagaille sud-soudanaise. D'autre part, ces travaux permettent aux acteurs déjà intéressés par les ressources et aménités situées au Soudan du Sud (dont des gisements d'or dans la région de Kapuéta dans la zone toposa) de se positionner en vue du moment où la virtualité deviendra réalité et les promesses opportunités. En effet, cette route peut constituer une pénétrante alternative entre à l'ouest la route principale Kampala-Juba *via* Nimule et à l'est la route de Lokkichokio au Kenya qui, *via* Kapuéta puis Torit dans l'*Eastern Equatoria*, mène à Juba. Déjà en service, ces deux routes présentent l'inconvénient d'être chacune soumise à des risques d'insécurité importants. Dans le futur, l'ouverture, à partir du tronçon en cours de surfacage de Gulu *via* Kitgum à la frontière, d'une route intermédiaire, ne manque sûrement pas d'intérêt pour d'éventuels investisseurs pour qui le Soudan du Sud représente un véritable Eldorado riche en terres, en eau et sans doute en minerais.

Les propos tenus par Y. K. Museveni au Président Bashir les 9-10 octobre 2016 illustrent l'importance de l'arrimage de l'Ouganda et du Soudan du Sud, propos dont rend compte avec beaucoup de publicité et une certaine grandiloquence la presse ougandaise. « *Museveni revealed that the frosty relationship between the two countries are no more. He said Sudan's unity and stability directly impacts on Uganda prosperity* ». En effet, quelques jours auparavant, la Banque mondiale avait revu à la baisse ses projections de croissance pour l'Ouganda de 5,9 % à 5,5 % en avançant comme premier argument les impacts de la guerre civile sud-soudanaise sur l'économie ougandaise.



BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- AGIER M. (2009) *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.
- CALAS B. (2014) « Au Soudan, une guerre des tubes ordinaires » *Cahiers d'Outre-Mer*
- FRONTIER ECONOMIC/CENTRE D'ETUDES POUR LA PAIX ET LE DEVELOPPEMENT (JUBA)/CENTRE POUR LA RESOLUTION DES CONFLITS (OUGANDA), () *Sud Soudan le coût de la guerre Estimations de couts économiques et financiers associés à la perpétuation du conflit*
- FRANCOIS A. (2006) « La paupérisation des économies montagnardes sur le Mont Elgon » *Cahiers d'Outre-Mer*
- HUMAN RIGHTS WATCH (fév.2009) "There is no protection Insecurity and Human Rights in Southern Sudan" New York
- INTERNATIONAL ALERT (oct. 2014) *Trading with neighbours Understanding Uganda-South Sudan business community trade relations*, Londres, 36 p.
- RACAUD S. (2016) *Géographie économique des flux Uganda-Soudan du Sud, acteurs et lieux des connexions marchandes*, IFRA-Nairobi, 7 p.
- SCHOMERUS M. & TITECA K. (2012) "Deals and dealing : inconclusive Peace and Treacherous Trade along the South Sudan-Uganda Border" *Africa Spectrum* 2-3/2012 5-31
- UGANDA BUREAU OF STATICTICS (2016) *Key Economic Indicators*